

Cloutier, R., *Psychologie de l'adolescence*. Chicoutimi, Québec: Gaétan Morin Éditeur, 1982, 321 p. (25\$)  
(Gaétan Morin Éditeur, C.P. 965, Chicoutimi, Québec, G1H 5E8. Commandes sans frais: 1-800-463-9679).

*Évalué par:*

Marthe Duhamel-Maples  
Université d'Ottawa

Ce manuel sur l'adolescence a l'heureux sort de combler un vide littéraire important: aux Etats-Unis, les volumes sur l'adolescence pullulent mais abondent de statistiques dénuées de signification pour nous, francophones d'Amérique, car elles reflètent des attitudes et des valeurs culturelles assez différentes des nôtres; en France, la formule du manuel est pour ainsi dire inexistante et la psychologie de l'adolescence demeure hantée par l'inconscient freudien, omettant trop souvent de souligner l'apport d'autres écoles de pensée. Ce livre, une première en Amérique française, réunit des recherches basées à la fois sur des données américaines, françaises, canadiennes, québécoises et fournit un éventail impressionnant de références bibliographiques.

Conscient des lacunes actuelles d'un domaine d'étude encore assez peu avancé, l'auteur souligne la teneur éclectique des recherches sur l'adolescence en affirmant dans son avant-propos: "nous n'en sommes pas encore à l'époque de la synthèse lumineuse des faits". C'est peut-être cette raison qui l'incite à adopter la division des chapitres de son livre par secteurs, et il ajoute à cet effet que "ce sont les chercheurs qui sont à l'origine de ces divisions et non pas le développement lui-même".

Dans un premier chapitre, Richard Cloutier évite toute équivoque en ce qui concerne la définition de l'adolescence et adhère tout simplement — peut-être trop simplement — à une référence d'ordre chronologique: l'adolescence est la période se situant entre douze et dix-huit ans. On aurait sans doute apprécié un peu plus d'élaboration sur la polémique historico-sociale datant du début du siècle jusqu'à aujourd'hui (adolescence vue comme une crise ou comme l'absence de conflit majeur), polémique liée de près à l'émergence de la notion d'adolescence. De plus, tout en reconnaissant la présence de phases de l'adolescence (le plus souvent deux, parfois trois ou même quatre), l'auteur choisit une approche plus globale et thématique du sujet, pour, à l'occasion, mettre en évidence les différences plus spécifiques liées à l'âge. Pour ce qui est du deuxième versant de ce premier chapitre,

contrairement à la majorité des manuels américains du genre, M. Cloutier prend soin de fournir une synthèse historique du sujet, indispensable, à notre avis, pour saisir la perspective génétique de l'adolescence. De plus, il explore les modèles théoriques les plus diversifiés dont l'approche psycho-dynamique et néo-psychoanalytique, l'anthropologie culturelle, la théorie des rôles sociaux et la perspective cognitive: cette façon d'aborder un sujet encore flou au niveau des faits a l'avantage de familiariser le lecteur avec une perspective théorique nécessaire, nous semble-t-il, à l'analyse et à la compréhension des faits relatés par la suite. Chaque domaine théorique est présenté d'une façon assez complète mais on aurait espéré, en particulier dans la description de la théorie d'Erikson, une analyse moins globale et plus spécifique de la période de l'adolescence.

Au cours des chapitres suivants, M. Cloutier présente donc une approche par secteurs: d'abord, il décrit les transformations physiques ainsi que les facteurs reliés à ces changements pubertaires pour ensuite aborder le développement de l'intelligence selon Piaget: l'auteur y fait alors une excellente présentation de la théorie de Piaget, un exposé sans lourdeur, accessible à tous les collégiens, accompagné de nombreux exemples susceptibles de mettre en lumière les composantes du fonctionnement cognitif à l'adolescence. Un peu plus loin, M. Cloutier consacre deux chapitres à la sexualité adolescente: on regrette un peu l'accent mis par l'auteur sur les aspects anatomiques et fonctionnels de la sexualité en général — on imagine mal un lecteur de niveau collégial ou universitaire ignorant ces données de base! — au détriment jusqu'à un certain point d'une description plus étayée des comportements sexuels typiques des adolescents. D'autre part on apprécie l'effort de l'auteur d'avoir recours à un assez grand nombre de références bibliographiques afin de donner un caractère plausible à l'analyse d'un sujet particulièrement sensible chez les adolescents. En abordant les déviations sexuelles et la psycho-pathologie de l'adolescence, on sent chez M. Cloutier un souci de la relativité en ce sens qu'à ses yeux d'une part la notion de déviance fait référence à un point de vue sur un sujet et que d'autre part, il n'est pas toujours aisé d'établir une nette distinction entre un excès normal de comportement lié à la période de l'adolescence et un indice de perturbation mentale plus profonde. Quant au dernier chapitre portant sur les problèmes d'adaptation, l'auteur touche les sujets classiques, c'est-à-dire la délinquance,

l'abus des drogues et l'alcoolisme; il y ajoute une brève analyse de l'obésité — éclipsant le problème plus épineux actuellement de l'anorexie mentale — et termine par une réflexion intéressante sur le problème du chômage chez les jeunes. Le chômage représente, selon M. Cloutier, un échec à réussir l'autonomie sociale, une "adolescence forcée", et a pour conséquence de ternir "le lustre des valeurs sociales proposées par les adultes" (p. 287) et de diminuer la confiance des adolescents en leur avenir.

Somme toute, ce livre écrit par Richard Cloutier est certes bienvenu, surtout dans le monde de l'enseignement, en raison de ses qualités de recherche et de ses atouts pédagogiques indéniables.

Christensen, C., & Pass, L. *A Social Interactional Approach to Counselling/Psychotherapy*. Toronto: O.I.S.E. Press, 1983.

*Reviewed by:*

Joel Klein  
University of Toronto

The reigning criterion for originality in the field of psychotherapy, as the 20th century soon sums itself up, is the degree to which its authors can verify substantive healing and simultaneously not be counted among the many children of Freud. I justify the presumption of assuming the seat of criticism over the authors, my former teachers, by dint of just having read the book, the two published articles (Cole, Klarreich, & Fryatt, 1980, 1982), ten related, unpublished doctoral theses, as well as viewing some of the videotape evidence not mentioned in the book. Furthermore, countless hours of clinical conversation with the authors have afforded me a knowledge of their cognitive style, an important variable in grasping the wellsprings of the book.

The first half of the book is occupied with theoretical formulations. In almost all instances, the authors align themselves with the most brilliant psychologists who are also the most severe critics, including Paul Meehl, L.J. Cronbach, and Sigmund Koch. They believe that psychology could have been a formidable discipline with cumulative advances if only the wrong theory and the wrong method hadn't been chosen at crucial points in its modern history. The book presents the new and radical view of perception as propounded by Gibson, the cognitive theories of emotion as explained by Magda Arnold and Richard

Lazarus, counterpoised to the more traditional view of these central psychological concepts. Aside from its intended purpose of providing the base for a reconceptualization of the way the mind works, this 50 page introduction is a wonderfully lucid summary of current issues in psychological thought and can easily serve as a source book for honours courses and graduate seminars where students are invited to tread the precipice of creativity.

The book's social interactional approach is based on the assumption that pathology originates when some fundamental cognitive processes operate ineffectively. It is hypothesized that anyone who can discriminate and attend to social stimuli, differentiate between observation, inference and appraisal, and can vary behavior and observe the consequences, has the basic cognitive skills to acquire and maintain psychological health. The therapist is viewed as a teacher who instructs the client through his lessons: forming a disturbing mental image of social origin (e.g. father yelling at the client) and maintaining that image without attempting to escape or freeze in its presence. The therapist suggests a different evaluation of that social stimulus and asks that he imaginatively alter his response to the criticism of the significant other.

The authors conceptualize the therapeutic process into three distinct components: a) desensitization which exposes the client to the interfering social stimuli; b) rational analysis which aims to convince the client that from an objective standpoint those stimuli he experiences as most distressing are in fact rather innocuous; c) behavioral variation is the suggestion to the client that he first imaginatively considers alternative responses to the distressing stimulus and then perhaps experimentally enacts the new behavior in the presence of the social stimulus which has until now enjoyed too much control over him. Apparently the authors are of the opinion that the misery of mankind proceeds not from any overpowering evil, but from vexations of short duration frequently repeated.

My review of both the published and unpublished data leads me to accept the authors' claim that they have developed an effective short-term method of counselling. Social competence is enhanced and neurotic anxiety is decreased. The uniformly high quality craftsmanship of the experiments and the simple endearment which bound the senior author to his students, are among the most soothing rewards this life has to offer. It is therefore with moderate perplexity that I